

la Chambre des Communes ; mais malgré les vives instances qui ont été faites au ministre, il a déclaré qu'il ne consentait pas à accorder le délai désiré. Il est évident qu'il voudrait empêcher les pétitions d'arriver assez tôt pour influencer la deuxième lecture du projet de loi.

« Citoyens protestants ! vous rendrez-vous complices de cette atteinte à l'un de nos droits les plus précieux ? partagerez-vous l'indignation que nous inspire cette tentative pour étouffer l'expression constitutionnelle de l'opinion publique ? ne vous joindrez-vous pas à nous, en redoublant d'efforts pour renverser ce bill inique de Maynooth ? »

Cet appel était signé par les députés des congrégations dissidentes, qui s'étaient rendus inutilement chez sir Robert Peel. Les meetings se succèdent, à Londres, non seulement à Exeter-Hall et dans le théâtre de Covent-Garden, mais le lord-maire doit en présider un cette semaine qui aura lieu dans la Cité ; le soulèvement est général.

Des démonstrations semblables arrêterent, en 1842, le bill qui avait pour but d'organiser l'instruction primaire au profit de l'Eglise anglicane ; le Cabinet recula devant les manifestations de l'opinion publique. Nous doutons qu'il en soit ainsi aujourd'hui. Le Ministère est trop engagé pour qu'il lui soit possible d'agir de la même manière. Sir Robert Peel a d'ailleurs déclaré qu'il ferait de ce bill une question de Cabinet, et qu'il ne négligerait rien pour assurer le succès de la mesure. Les clameurs du dehors et les plaisanteries de la presse ne l'empêcheront pas d'accomplir, dans l'intérêt des catholiques irlandais, un acte de justice auquel s'associent les hommes éminents de tous les partis au sein du Parlement.

Univers.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Incendie.—Le 6 du courant, un incendie déastreux eut lieu dans la paroisse de St. Roch d'Achigan, dans lequel la maison de Mr. Pierre Faucher devint la proie de l'élément destructeur ; de là le feu se communiqua dans les bâtisses de Mr. Joseph Dulpé Parisseau, qui y consuma grange, étable, hangar, remises etc, ainsi que tous ses grains et instrumens d'Agriculture, voitures etc. etc. Mr. Faucher a aussi perdu ses grains de semence. Il nous est pénible d'apprendre que ces deux respectables citoyens se trouvent pour ainsi dire ruinés, si quelques âmes charitables ne viennent à leurs secours. Il paraît que le feu se communiqua par la cheminée et comme le vent soufflait avec intensité, s'étendit avec rapidité et ne laissa aux gens de la maison que le tems de s'échapper sans pouvoir rien sauver. Mr. Parisseau était dans le tems en cette ville par affaires.

N. B. Depuis que ce qui précède est écrit on nous informe que la grange d'un M. Goulet a aussi été la proie des flammes.

Aurore.

ESPAGNE.

—Le *Mémorial des Pyrénées* rapporte que le bruit court à Madrid que l'abdication de don Carlos en faveur de son fils aîné est positive.

D'après les journaux de Madrid, le ministre d'Etat (M. Martinez de la Rosa) aurait reçu du foreign-office anglais des communications dans lesquelles le gouvernement britannique se montrerait disposé à retirer de la Havane le ponton qu'il y entretient, et dont la présence dans ce port a donné lieu à de vives réclamations dans le sein des Chambres espagnoles, lors de la discussion de la loi répressive adoptée contre la traite.

—On avait annoncé, il y a quelque temps, sur la foi de la *Gazette d'Augsbourg*, que le mariage de la reine Isabelle avec le comte de Trapani était définitivement arrêté, et que la reine Christine avait même écrit au roi de Naples pour presser le départ pour Madrid. *El Tiempo*, du 22 mars, reproduisant cette nouvelle, dit qu'il ne possède pas les élémens de certitude nécessaires pour la confirmer ou pour la démentir.

Univers.

FELIX CHAULIN,

OU LES SUITES

DE LA NEGLIGENCE DES PARENS

DANS L'ÉDUCATION DE LEURS ENFANS.

Suite.

Félix ne savait trop, comme on dit vulgairement, à quelle sauce manger le poisson ; l'air et la tournure de l'étranger qui ne paraissait pas facile à déconcerter, lui en imposaient ; cependant, comme il vit qu'on riait de tous côtés à ses dépens, il crut devoir chercher à sauver au moins sa réputation d'homme d'honneur, s'il était obligé d'abandonner celle de théologien ; il dit donc à son adversaire : « Si c'est ainsi que vous l'entendez, je consens, par respect pour votre âge, à ne pas m'en fâcher, mais j'exige que vous déclariez que vous n'avez pas prétendu donner d'autre sens à vos paroles. — Je suis fâché, reprit gravement celui-ci, que vous me forciez à m'expliquer ; car je ne puis m'empêcher de dire que, quoique vous désiriez être de la nature des bêtes, en dépit de vous-même, vous avez une âme qui survivra à votre corps et qui vous distinguera toujours d'elles. — Alors vous avez donc réellement voulu dire que j'étais un sot. — Je voulais au moins vous le faire entendre aussi honnêtement que possible, et vous pouviez bien, ce me semble, penser que je n'attribuais pas un grand esprit à quelqu'un qui se comparait aux bêtes ; puisque vous ne vous êtes pas contenté du double sens que présentait ma phrase, et que vous me forcez à m'expliquer plus clairement, je vous dirai

donc sans détour, que vous êtes un sot, et cela par deux raisons au moins : la première, parce que vous décidez, sans y rien connaître, la question la plus grave et la plus intéressante qui puisse occuper les méditations de l'homme : la deuxième, parce que vous décidez cette question uniquement dans l'intérêt de vos passions, et d'une manière contraire à l'opinion générale, osant ainsi mettre le résultat de votre ignorance au-dessus du résultat des recherches des savans les plus illustres, qui tous ont affirmé d'un commun accord précisément le contraire de ce que vous dites. »

L'étranger eût pu parler plus longtems sans que Félix fut tenté de l'interrompre, tant il se trouvait embarrassé de sa position ! deux croix qui brillaient sur la poitrine de son adversaire ne lui annonçaient pas un homme facile à effrayer par quelques bravades, et l'assurance avec laquelle il parlait lui promettait encore moins de succès d'une conversation raisonnée, dont il sentait bien intérieurement qu'il ne sortirait pas avec honneur ; prenant donc, pour se tirer de ce mauvais pas, un parti mixte entre la colère et le raisonnement : « Vous êtes bien impudent, lui dit-il, de me parler ainsi ; et qui vous a dit que je n'en savais pas assez long pour prononcer dans cette affaire ? — Si je me trompe, lui répondit le vieillard, vous me trouverez toujours prêt à me rétracter ; il ne tient qu'à vous de m'en convaincre en discutant sérieusement cette question. — Oui, que je retourne au catéchisme, n'est-ce pas ! ma foi non ; j'y ai été assez dans ma jeunesse ; je ne me soucie pas d'y retourner. — Puisque votre catéchisme ne vous a pas convaincu, je promets de vous donner des raisons que vous n'y aurez pas trouvées, et que je crois bien que vous n'avez pas eu le tems de chercher ailleurs. — Qu'en savez-vous ? j'ai peut-être lu et étudié plus que vous. — C'est assez m'amuser à vos dépens, lui dit alors l'étranger, d'un ton sérieux ; j'ai voulu voir jusqu'où vous pousseriez l'imprudence et la déraison ; croyez-moi, mon ami, retournez vendre vos habits, et une autre fois, rappelez-vous qu'on s'expose à ne jouer que le rôle d'un sot quand on parle de ce qu'on ne connaît pas, et qu'il faut être tombé dans le dernier degré de l'abrutissement, pour oser attaquer, avec des armes aussi méprisables que les vôtres, une religion destinée à faire le honneur des hommes sur la terre, et qui fut, en tout tems et en tous lieux, l'objet du respect des hommes les plus éclairés ; c'est ce que je pourrai vous prouver plus au long, si vous le désirez, lorsque vous me rapporterez l'habit que j'ai commandé, il y a quelques jours, chez votre maître. »

Après cette leçon aussi mortifiante pour Félix, que bien méritée, tous ceux qui avaient commencé par rire de ses plaisanteries, finirent par rire de lui-même, et sa confusion fut si grande, qu'il ne vit d'autre moyen d'y échapper, qu'en sortant du café.

Cette première humiliation cependant ne le guérit pas de son impertinence : on était alors à l'époque où un certain parti effrayé du succès qu'obtenaient les missionnaires, voulut s'opposer à leurs prédications et excita contre eux la sureur d'une jeunesse inconsidérée et d'une populace soldée : Félix qui, la veille, avait fait la brillante expédition de brûler un pétard dans l'église de St-Eustache et de mettre son poing fermé sous le nez d'un de ces bons pères dont il savait bien certainement n'avoir rien à craindre, racontait avec emphase ses glorieux exploits, et se répandait en longues invectives contre les prêtres et en sarcasmes amers contre tous les sots qui leur accordaient quelque confiance. Un militaire qui se trouvait présent ne put retenir son indignation en entendant de pareils propos, et jugeant bien, au ton et aux manières de l'orateur, à quelle espèce d'homme il avait affaire, il lui demanda combien il avait reçu pour cette courageuse charge qu'ils avaient faite, à mille contre un, sur des prêtres qui ne leur voulaient aucun mal. — Comment ! combien j'ai reçu, répondit Félix tout courroucé, me prenez-vous donc pour un homme à tendre la main ? — Ma foi, je ne sais pas qui vous êtes ; mais je sais qu'il a été donné de l'argent à cet effet, par des hommes qui ne peuvent espérer le succès de leurs machinations qu'en entretenant le trouble et le désordre dans l'Etat, et qui, par conséquent, ne sauraient voir sans effroi les missionnaires ramenant partout la paix et l'union. Si vous n'avez pas reçu d'argent, vous n'en êtes pas moins méprisables ; car il n'y a qu'un lâche qui puisse se vanter d'avoir osé attaquer des hommes qui, par état, ne peuvent se venger, et il n'y a qu'un scélérat ou un insensé qui puisse se plaindre de la confiance qu'on accorde aux prêtres. lorsqu'on les voit si généralement ne l'employer que pour secourir les pauvres, consoler les malheureux, encourager la vertu et écarter du vice. »

Les longues moustaches, le sabre traînant et l'air décidé de celui qui lui parlait ainsi, firent bien comprendre à Félix qu'il était une seconde fois engagé dans une mauvaise affaire dont il aurait peine à sortir avec honneur : l'aveuglement de ce malheureux était tel, que,